

fuzelier

LA MODE

*Comédie-Italienne*

1719

## ACTEURS

LA MODE.....	Flaminia
PARISIEN, <i>son valet</i> .....	Mario
MONSIEUR BROCHURE.....	Trivelin
LE SECRÉTAIRE DE LA MODE.....	Trivelin
LE VIELLEUX.	
PARETTE, <i>femme du Vieilleux</i> .	
SCAPIN, <i>cabaretier</i> .	
ANGÉLIQUE.....	Silvia
UN MAÎTRE DE DANSE.	
CHANTEURS, CHANTEUSES, DANSEURS, DANSEUSES.	

*La scène est à Paris, dans la grande salle du Palais.*

# LA MODE

## SCÈNE I

*Le théâtre représente la grande salle du Palais.*

LA MODE, PARISIEN.

LA MODE

Parisien ! Parisien ! Venez donc ! Vous obéissez bien lentement à la voix de la Mode. Je commence à douter que vous soyez de Paris.

PARISIEN

Que voulez-vous, Déesse ? Je ne vous ai jamais vue si vive ! Gardez un peu plus de décorum ; songez que vous êtes ici dans votre temple le plus fréquenté : la grande salle du Palais.

LA MODE

Où n'ai-je pas des autels à Paris ?

PARISIEN

Vous en avez chez tous les tailleurs.

LA MODE

Oui, c'est là qu'on me sacrifie tous les jours les plus riches étoffes de Lyon<sup>1</sup>. Les sacrificateurs ont grand soin de garder les restes des victimes : ils s'en font souvent de belles vestes.

PARISIEN

Assurément ; vos sacrificateurs ne sont pas glorieux, ils s'accommodent sans bruit des restes de tout le monde.

LA MODE

Où est mon secrétaire ?

PARISIEN

Votre secrétaire ? Il est dans votre antichambre, sur les degrés du Palais.

LA MODE

Que fait-il là ?

PARISIEN

Eh ! pardi, il fait son métier de secrétaire : il met vos clients à contribution.

LA MODE

Je n'ai pu encore changer cette mode-là parmi les secrétaires.

PARISIEN

C'est qu'ils ne sont pas inconstants.

---

1. Lyon était réputé pour l'excellente qualité de ses étoffes de soie.

LA MODE

Oh çà, je donne aujourd'hui audience sur les affaires les plus importantes de mon empire : habits, coiffures, almanachs, opéras nouveaux... Restez à la porte, secondez mon Suisse et ne laissez pas entrer confusément tous ceux qui viennent implorer ma protection.

PARISIEN

Mais, Déesse, j'y réfléchis...

LA MODE

Ne réfléchissez point, obéissez ! La Mode n'aime pas les réflexions.

PARISIEN, *sort, puis rentre.*

Madame, tout est plein de clients qui s'impatientent.

LA MODE

Faites-les entrer l'un après l'autre, comme je vous l'ai déjà dit.

## SCÈNE II

LA MODE, MONSIEUR BROCHURE, *libraire, Trivelin.*

LA MODE

Quel air délabré ! N'êtes-vous point quelque marchand brouillé avec le crédit ? Votre nom, je crois, n'impose pas sur la place.

TRIVELIN

Vous vous trompez, Déesse. Vous me prenez pour un magasinier d'étoffe de soie, quelle épaisseur de discernement ! Mon commerce est des plus nobles : je vends de l'esprit.

LA MODE

Vous vendez de l'esprit ? Il faut que vous en ayez bien débité car il ne vous en reste guère.

TRIVELIN

Je suis marchand libraire de la place de Sorbonne, et je m'appelle Monsieur Brochure.

LA MODE

Monsieur Brochure ! Il est vrai que vous êtes assez mal relié.

TRIVELIN

Hélas, ce n'est pas ma faute ! Le négoce ne va plus. Les bons livres sont rebutés. Qu'est devenu cet heureux temps où l'on débitait tant de contes de fées, tant de contes arabes ? On n'ose plus rien risquer. Sans cela, je donnerais au public un manuscrit charmant qui m'est tombé entre les mains ; c'est un recueil de madrigaux picards qui sont d'une finesse achevée. On m'a envoyé cela d'Amiens.

LA MODE

On aurait mieux fait de vous envoyer un pâté de canard.

TRIVELIN

Puissante Divinité, il est temps que vous fassiez pour moi ce que vous avez fait si longtemps pour un de mes défunts confrères. Mettez mes livres à la mode et faites courir

les curieux à la place de Sorbonne comme ils ont fait autrefois au perron de la Sainte-Chapelle<sup>2</sup> !

LA MODE

Mais, Monsieur Brochure, vous n'y pensez pas ! La place de Sorbonne n'est faite que pour débiter des rudiments ; il serait beau d'y voir des historiettes galantes mêlées avec des despautères<sup>3</sup> !

TRIVELIN

De grâce, Madame la Mode, ne me rebutez pas ! Dès que vous mettez votre approbation à un livre, elle lui sert plus que toutes celles des beaux esprits. Tenez, j'ai ici quelques manuscrits excellents que des auteurs m'ont mis en gage. Voyez celui que vous voulez mettre en vogue. Un seul suffira pour m'enrichir, si vous daignez le prôner chez le beau monde.

LA MODE

Voyons donc ces excellents manuscrits : lisez-m'en les titres !

TRIVELIN, *lit.*

*Lettres critiques*...<sup>4</sup> Eh ! pour celui-ci, je ne l'imprimerai sûrement pas. Je n'ai jamais vu tant de lettres qui ne méritent point de réponse. Ah, voici un joli titre et un ouvrage utile à tout le monde ! (*Il lit.*) *L'Itinéraire de l'Île d'Amour, ou le Guide des amants, traité géographique où l'on apprend les nouveaux chemins de Cythère accourcis par les soins de Monsieur de la Douane, qui vous mènent droit à la ville des faveurs sans passer par les tristes bicoques<sup>5</sup> de respect et de fidélité où s'amusaient si longtemps vos grand-pères. Vivent nos voyageurs modernes ! Ils ne s'arrêtent pas à la dinée quand ils espèrent une bonne couchée.*

2. Il pourrait s'agir d'une allusion au libraire Claude Barbin, dont la boutique se trouvait effectivement sur le perron de la Sainte-Chapelle. Il fut l'éditeur de *La Princesse de Clèves*, des *Contes* et des *Fables* de La Fontaine, les *Maximes* de La Rochefoucauld, de Boileau, Racine, Saint-Evremond, Molière, etc.

Esprit Fléchier atteste dans un poème adressé à Mademoiselle de La Vigne la popularité du libraire :

Le terrible homme que Barbin !  
Il ne songe, soir et matin,  
Qu'à débiter livre sur livre,  
Recueil sur recueil amoureux [...].  
Sottise en vers, sottise en prose,  
De demoiselle qui compose,  
Et de galant qui veut être caché,  
Il vend tout [...].  
De quoi sert-il d'être discrets ?  
Le Palais saura nos secrets ;  
L'on en fera quelque histoire nouvelle ;  
Du moins malgré moi, malgré vous,  
On entendra parler de nous

Sur le perron de la Sainte-Chapelle. Il sera dans la réplique suivante question, effectivement, d'« historiettes galantes ».

3. Jean Despautère (1460-1480) était un grammairien du latin. Sa grammaire était devenu un classique. Carole Gascard souligne dans sa thèse *L'Enseignement du latin au XVII<sup>e</sup> siècle à travers les textes théoriques et les grammaires* que « faire le catalogue de toutes les éditions de la grammaire de Despautère pourrait être matière à thèse » (1994, vol. 1, p. 100, cité par Bernard Colombat, *La grammaire latine en France à la Renaissance et à l'Âge classique*, Grenoble, ELLUG, 1999, p. 66).

4. Les « Lettres critiques » commencent à fleurir vers la fin du XVII<sup>e</sup> siècle et le début du XVIII<sup>e</sup>. Signalons, par exemple, en 1699, des *Lettres critiques où l'on voit les sentiments de Monsieur Simon sur plusieurs ouvrages nouveaux, publiés par un Gentilhomme allemand*, de l'oratorien Richard Simon, puis, en 1715, les *Lettres critiques sur divers sujets importants de l'Écriture Sainte* d'Élias de Joncourt.

5. *Bicoque* : « Ville de peu de considération et de peu de défense » (Acad. 1694).

LA MODE

Vous plaisantez, Monsieur Brochure! Je vous soupçonne d'être les délices des relieurs de livres du haut de la rue Saint-Jacques<sup>6</sup>.

TRIVELIN

Ma foi, voici la perle des manuscrits. Écoutez attentivement! Je n'ai que le titre; on a oublié, sans doute, de me donner les cahiers. Lisons! (*Il lit.*) *Les Anecdotes de l'Empire de Vulcain, où l'on détaille toutes les aventures secrètes des époux mécontents, avec des notes, Ouvrage historique et moral divisé en dix mille décades, chaque décade partagée en mille parties, et chaque partie distribuée en vingt mille volumes in-folio en très grand papier et très petites lettres*

LA MODE

Miséricorde! Eh, qui diantre pourra lire seulement en toute sa vie les noms des héros cités dans cet ouvrage-là? Allez, Monsieur Brochure, je vous conseille de l'imprimer et de le dédier aux associés de Vulcain.

TRIVELIN

La peste, je n'ai garde! S'il fallait leur présenter à chacun un exemplaire de cet ouvrage, j'aurais beau renouveler les impressions, tout se distribuerait en présents et je ne vendrais jamais. (*Il sort.*)

## SCÈNE III

LA MODE, PARISIEN, TRIVELIN, *en habit de valet.*

PARISIEN

Madame, la Faculté de médecine vient vous rendre visite.

LA MODE

Allons la recevoir dans mon cabinet des affaires secrètes. Peste! Il me faut pas que tout le monde sache que la Mode gouverne la médecine et qu'on ne guérit point sans ses ordonnances... Holà, mon secrétaire!

TRIVELIN, *dans la coulisse.*

Madame?

LA MODE

Mon secrétaire, venez donc!

TRIVELIN, *dans la coulisse.*

Madame, je suis à vous dans un moment.

LA MODE

Venez tout à l'heure!

TRIVELIN, *dans la coulisse.*

Madame, j'essaie une perruque de crin qu'un barbier limousin veut me donner pour avoir ma protection.

LA MODE

Peste de l'animal avec sa perruque de laine! Il aura l'air d'un vieux bichon ou d'un procureur au Châtelet en habit de pluie.

6. On trouvait abondance de relieur dans la rue Saint-Jacques, dans le quartier latin, dès le XV<sup>e</sup> siècle.

*Trivelin arrive tenant des placets.*

Eh, vous voilà donc enfin, Monsieur mon secrétaire ! Restez ici tandis que je vais donner mes ordres aux médecins et régler le régime qu'on observera pour les fièvres de l'été prochain.

TRIVELIN

Les malades se passeraient bien de cette consultation.

#### SCÈNE IV

TRIVELIN, *seul, tenant des placets.*

Or sus, pendant que je suis seul, examinons un peu les placets qu'on m'a donnés pour présenter à Madame la Mode. Lisons ! (*Il lit.*) *À très haute et très puissante Dame la Mode, réformatrice perpétuelle des tabatières, fichus, falbalas, et même des physionomies, présidente des bonnes tables et des ruelles galantes, et directrice générale des finances du Royaume féminin, supplie humblement Barbe Biencousu, maîtresse couturière, disant qu'elle a inventé de nouveaux paniers à ressorts qui diminuent à mesure qu'une fille prend sur son compte la rondeur de sa taille et qu'elle fait danser l'ance du panier.* Hom, ceci n'est pas à rejeter. Voyons un autre. (*Il lit.*) *Privilège exclusif que demande le Sieur Gilles César.* (*Il rit.*) Voilà deux noms bien assortis ! *Privilège exclusif que demande le Sieur Gilles César, anspesade<sup>7</sup> dans le Régiment nocturne de la bonne ville de Paris, et maître boutonnier dans les fauxbourgs d'icelle, disant que pour renchérir sur les boutons qu'on porte à présent, il en a fabriqué de si petits qu'on ne peut se déboutonner qu'avec un microscope.* Cette invention, ma foi, est bien commode ! Monsieur Gilles César est un génie supérieur. Oh, voyez bien un autre effort de l'esprit humain... *Mademoiselle Mousseline, lingère du palais, remarquant que les dames se sont si bien trouvé l'été passé des habits de papiers, a su, pour mettre encore mieux à profit la fraîcheur de cette marchandise légère, en tailler des chemises nouvelles...* Des chemises en papier ! Cela serait gênant, il ne faudrait jamais mouiller ces chemises-là. Qu'entends-je ?

#### SCÈNE V

TRIVELIN, LE VIELLEUX, PARETTE, *sa femme.*

TRIVELIN, *regardant le Vieilleux.*

Voici quelque Orphée de la Samaritaine<sup>8</sup>. Oh, oh ! C'est un aveugle ; il s'est mépris, sans doute, il prend le Palais pour les Quinze-Vingts<sup>9</sup>.

LE VIELLEUX, *à sa femme.*

Dites-moi un peu, ma petite femme, ma pauvre Parette, s'ont-ils arrivés au Palais de Madame la Mode ?

TRIVELIN

Oui, mon bonhomme, vous y êtes arrivés. Que lui voulez-vous ? Vous n'avez qu'à parler, je suis son premier commis.

7. *Anspesade* ou *anspessade* : « Bas officier d'infanterie, au dessous du caporal » (Acad. 1694).

8. Avant d'être un grand magasin, la Samaritaine était une pompe à eau située sur le Pont-Neuf, haut lieu de la chanson populaire sous l'Ancien Régime. Un « Orphée de la Samaritaine » est donc un chansonnier.

9. L'Hôpital des quinze-vingts — ainsi nommé parce qu'il comptait trois cents lits (15 × 20 = 300) — avait été fondé par saint Louis en 1260 pour accueillir les aveugles.

LE VIELLEUX

Je sis Blaise le Vielleux. V'là ma femme, Parette. Je sis joueux de vielle et aveugle, je vians vous voir pour vous prier de mon instrument en crédit cheux les dames.

TRIVELIN

Cela sera difficile.

LE VIELLEUX

Est-ce que les vielleux ne valent pas bien les joueux de basse de viole et les clavecineux ?

TRIVELIN

Bon, cela ne se compare pas.

LE VIELLEUX

Assurément. Le clavecin a le son farré d'un trousseau de clefs, et la basse de viole miaule comme un matou libertin. Oh, oh, vive la vielle pour l'harmonie<sup>10</sup> !

TRIVELIN

Cela est vrai, la vielle est le plus sonore et le plus ancien de tous les instruments. On en jouait avant le déluge. Nous lisons dans les bons auteurs grecs que Gombault jouait de la vielle aux noces de Macé son amie<sup>11</sup>. Pierrot de Saint-Ouen y excellait. Ovide nous apprend dans ses *Métamorphoses* que le tendre Acis brodait des flon-flons sur la vielle qui charmaient Galatée, ce qui fit qu'elle le préféra à ce grand vilain de Polyphème qui, pour tout instrument, n'avait qu'un sifflet.

LE VIELLEUX

C'est bian parlé, car ventrebille, nous autres vielleux, je sommes tous des Lully.<sup>12</sup>

TRIVELIN

Bon, des Lully ! Vous êtes trop modeste. Les ouvrages de Lully faisaient un grand tour avant que d'arriver au Pont-Neuf qui est la pierre de touche de la bonne musique, et vos chansons à vous y arrivent de plein saut.

LE VIELLEUX

Morguenne, il a raison.

TRIVELIN

Apparemment, sa Madame Perrette qui chante la première partie dans votre concert ?

LE VIELLEUX

Je vous en réponds. Tous les connaisseux ne parlent que de Parette à Pantin, à Vaugirard, à la Courtille. Dame ! al vous débagoule une chanson comme un marle ; ce sont des balancements, des treblottements, des frétillements de langue...

TRIVELIN

Qui font venir des baillements et des assoupissements. À ce que je vois, Madame votre

10. La vièle, comme la musette, étant un instrument à bourdons (notes tenues, fixes) ne peut guère changer de tonalité, ce qui la rend impropre à toute recherche harmonique. Le clavecin et la basse de viole sont au contraire des instruments particulièrement prisés pour leurs facultés à produire des accords.

11. Les Amours de Gombault et Macé sont une tenture du XVI<sup>e</sup> siècle composée de huit tapisseries provenant des ateliers de Bruges.

12. Jean-Baptiste Lully a justement composé en fait représenter en 1686 une pastorale héroïque intitulée *Acis et Galatée*.

épouse est la première actrice des guinguettes et vous êtes des musiciens qui chantez tout à cabaret ouvert. Allons, Madame Parette, un petit air à boire, vous qui êtes une sirène de Chailliot, vous en devez savoir.

PARETTE, *chante.*

Morgué trinquons à tasse pleine!  
Rien n'est si bon pour délasser  
Des travaux que le jour amène  
Et que la nuit a fait cesser.  
Triquons, verse du vin, Claudène!  
Si Bacchus nous endort, l'amour va nous bercer.

TRIVELIN

Cela n'est pas mal, pour de la musique de guinguette ; on en sert à douze francs par tête qui ne la vaut pas.

LE VIELLEUX

Pargué, vous n'êtes pas tant sot qu'on dirait bien ! Je veux que vous m'entendiez itou. Aga, Parette, flageole-nous ce vaudeville tout frais pondu que nous a baillé cet enfant de chœur de la Vilette... Là, tu m'entends bien, et moi je vas t'accompagner.

VAUDEVILLE

PARETTE, *chante ; le Vieilleux accompagne pour le refrain.*

L'autre jour près d'Annette,  
Un gros berger joufflu,  
Lurelu,  
La rencontrant seulette,  
En dansant l'aborda,  
Larela,  
Lurelu, larela, lirette,  
Ah ! quel drôle voilà !

LE VIELLEUX, *répète avec sa femme à la fin de chaque couplet.*

Lurelu, larela, lirette,  
Ah ! quel drôle voilà !

La jeune bachelette  
Guigna le mammelu,  
Lurelu,  
Qui lui contant fleurette  
En riant l'embrassa,  
Larela,  
Lurelu, larela, lirette,  
Ah ! quel drôle voilà !  
« La friande poulette ! »  
S'écria le goulu,  
Lurelu,  
Amour, fais-moi l'emplette  
De ce petit cœur-là,  
Larela,  
Lurelu, larela, lirette,

Ah ! quel drôle voilà !  
 Le marché sur l'herbette  
 À l'écart fut conclu,  
     Lurelu  
 La novice fillette  
 Longtemps ne marchanda,  
     Larela,  
 [Lurelu, larela, lurette,  
 Ah ! quel drôle voilà !]  
 Pour toucher la fillette,  
 Vint un gros résolu,  
     Lurelu,  
 Qui tout à la franquette,  
 Et sans façon y va,  
     Larela,  
 [Lurelu, larela, lurette,  
 Ah ! quel drôle voilà !]

TRIVELIN, *à part.*

Ce vaudeville-là est assez drôle, et Parette aussi. Il faut que je sache de quelle humeur est cette friponne-là... Son mari ne voit pas et...

LE VIELLEUX

Allons, Parette, donne-moi le bras ! (*Trivelin lui donne un bras et donne l'autre à Parette.*)

TRIVELIN, *bas, à Parette.*

Belle Parette, songez que votre mari est aveugle...

LE VIELLEUX, *se débarassant.*

Oui, mais il n'est pas sourd. Tatiguène, queux dénicheux de marles ! Allons, Parette !  
*Ils font un jeu de théâtre entre eux trois.*

TRIVELIN, *à part.*

Il faut pourtant que j'embrasse Parette.

*Trivelin veut embrasser Parette et trouver le visage du vieillev.*

Peste du maudit vieillev !

LE VIELLEUX

Il vous faut des fauvettes,  
 Qui sachent becqueter  
     Lérelé.  
 Après les chansonnettes,  
 Vous torchez le grouin,  
     Linrelin,  
 Lérelé, linrelin, lurette,  
 Levez-vous plus matin.

TRIVELIN

Oh, le vilain coucou !

*Le Vieillev et sa femme sortent.*

SCÈNE VI

TRIVELIN, SCAPIN, *cabaretier, tenant une bouteille.*

TRIVELIN

Peut-on tenir une bouteille et avoir cet air triste-là ?

SCAPIN

Ouf ! Vous voyez, puissance Déesse de la Mode, le pauvre Polycarpe l'Entonnoir, marchand de vin.

TRIVELIN

Mais je ne suis pas la Mode, moi, je ne suis que son substitut.

SCAPIN

Excusez-moi, Monsieur. Le dérangement de mes affaires a dérangé ma cervelle.

TRIVELIN

Et comment, s'il vous plaît, vous êtes-vous ruiné ?

SCAPIN

Oh ! Je suis ruiné de père en fils. Il y a cent ans qu'il n'y a pas un sol dans notre famille.

TRIVELIN

Cela est bien noble !

SCAPIN

Je voudrais bien déroger, et je venais prier la déesse d'afficher mon vin. Enseignez-moi comment il faut m'y prendre pour achalander ma boutique !

TRIVELIN

Ah, mais, Monsieur Polycarpe l'Entonnoir, si vous voulez vous établir à Paris, il faut d'abord...

SCAPIN

Me fournir en bon vin, n'est-ce pas ?

TRIVELIN

Non, le bon vin n'est point du tout nécessaire pour illustrer un cabaret. *Primo*, il faut faire crédit ; rien ne remplit tant une boutique.

SCAPIN

Et ne vide plus une bourse !

TRIVELIN

*Secundo*, il faut épouser une jolie fille ; quand la cabaretière est jolie, le tonneau baisse à vue d'œil.

SCAPIN

Et la coiffure du cabaretier hausse à proportion.

TRIVELIN

Cela se peut.

SCAPIN

Et cela se fait.

TRIVELIN

Mais si vous voulez nager en grande eau et avoir les meilleures pratiques de Paris, il faut aller vous établir à Sève ou à Charenton.

SCAPIN

Eh, pardi, vous vous moquez de moi ! À Sève, à Charenton ! Est-ce que les bourgeois de Paris iront boire si loin ?

TRIVELIN

Quoi, animal, vous ne voulez lever un cabaret que pour donner à boire ? Quel imbécile ! Je jurerais bien qu'il n'a pas fait son apprentissage au Moulin de Javelles. Écoutez-moi bien ! Vous louerez d'abord une maison commode qui ait deux ou trois escaliers bien obscurs.

SCAPIN

Pourquoi tant d'escaliers ?

TRIVELIN

C'est que pendant qu'un mari monte d'un côté, l'amant descend de l'autre.

SCAPIN

Fort bien.

TRIVELIN

Mettez-vous bien dans la tête qu'un cabaretier de campagne s'enrichit plus avec les amants qu'avec les buveurs.

SCAPIN, *à part.*

Cela ne se comprend pas.

TRIVELIN

Vous aurez soin de choisir pour votre cabaret des garçons serviables.

SCAPIN

Qui courent à tout moment voir si l'on a besoin d'eux.

TRIVELIN

Eh, non, de par tous les diables ! Il faut qu'ils attendent qu'on les appelle. Un jour, à Passy, un garçon de cabaret zélé trouvant qu'un mitron et une blanchisseuse qu'il avait placé dans un donjon mettaient trop de distance entre le rô et le dessert, monta pour leur présenter le fruit. Il fut tout étonné qu'ils en étaient encore à la viande.

SCAPIN

Il y a des gens qui mangent lentement.

TRIVELIN, *le contrefaisant.*

Il y a des gens qui conçoivent promptement.

SCAPIN

J'ai là d'un vin exquis.

TRIVELIN

D'un vin exquis !

SCAPIN

Oui, que j'ai fait apporter à Madame la Mode pour essai.

TRIVELIN

Donnez-nous votre bouteille.

SCAPIN, *tristement*.

Hélas ! Celle-ci est vide.

TRIVELIN, *tristement*.

Celle-ci est vide.

SCAPIN, *tristement*.

Je l'ai bue en venant ici. Quand je suis chagrin, il faut que je boive.

TRIVELIN

Et quand vous êtes gai ?

SCAPIN

Il faut que je boive.

TRIVELIN

Voilà tout mon tempéramment.

SCAPIN

J'ai laissé mon garçon à la porte. Il tient une bouteille d'un Pomart...

TRIVELIN

Allons voir ce Pomart excellent ! Allons gai, d'un air gai, *etc.*<sup>13</sup>

### SCÈNE VII

LA MODE, ANGÉLIQUE.

LA MODE

Qu'est-ce que j'entends ? Quel bruit faisait-on dans mon palais ? Il n'y a que des ivrognes ou des procureurs qui puissent y crier comme cela.

*Angélique entre.*

Ah, ah ! Voilà une jeune personne fort aimable que je ne connais pourtant pas encore. Il faut qu'elle ne sache ni danser, ni chanter, ni jouer des instruments.

ANGÉLIQUE

Me pardonneriez-vous, grande Déesse, *etc.*

*Le reste de cette scène est positivement la même que la cinquième de La Mode prologue : y avoir recours.*

### SCÈNE VIII

LA MODE, TRIVELIN, *en compositeur de danses.*

LA MODE

Que de belles révérences !

---

13. Allusion au vaudeville de ce titre.

TRIVELIN

N'est-il pas vrai, Madame, qu'elles sont parlantes ? Tel que vous me vouez, j'ai composé pour un échevin asthmatique de Beauvais une harangue tout en révérences où il n'y avait pas une seule syllabe à reprendre.

LA MODE

Une harangue en révérences ? Cela ne fatigue ni les oreilles, ni les poumons.

TRIVELIN

Rien n'est si commode : on peut la prononcer avec une fluxion de poitrine.

LA MODE

Ainsi, vous êtes danseur ?

TRIVELIN

C'est moi qui fais danser les autres. Vous voyez le célèbre et tourbillonnant Monsieur de l'Entrechat, fameux compositeur de ballets qui ne marche qu'en pas de sissone.

LA MODE

Vous travaillez apparemment pour quelque Opéra de Province.

TRIVELIN

Moi, je travaillerais pour un Opéra de Province ? Monsieur de l'Entrechat exposerait les brillantes compositions de son jarret savant aux critiques de Falaise ou de Quimper-Corentin ? Non, Madame la Mode, non ! Je travaille à Paris. Voilà mon atelier ! C'est à Paris que je donne d'excellentes capilotades de jetés, de balancés, de coulés... Ah, les beaux pas ! ah, les beaux pas !

LA MODE

Où sont-ils ?

TRIVELIN, *montrant son front.*

Là, Madame, là ! Voilà le magasin de la chorégraphie.

LA MODE

Je soupçonne ce magasin-là d'être bien vide.

TRIVELIN

Ne devriez-vous pas rougir, Madame la Mode, de prôner les danses de l'Opéra pendant que vous laissez ignorer au public les œuvres cabriolantes de Monsieur de l'Entrechat ?

LA MODE

J'ai tort, vous méritez qu'on parle de vous.

TRIVELIN

Vous avez souffert qu'on courût en foule au *Ballet des Âges*<sup>14</sup>, et cependant quelle pitié ! De la musique... Quelle musique ! Un aveugle des Quinze-Vingt qui chante joliment l'a examinée sur le papier et l'a trouvée pleine de défauts d'orthographe. Des vers... Quels vers ! Hélas, quels vers ! Des vers qui font rire ! Que cela est beau de rire à l'Opéra où on est toujours sérieux ! Que devient la noblesse de *b*-mols, et la majesté des *b*-carres ? Pour moi, si j'étais compositeur de musique et qu'un impertinent de poète m'eût apporté de pareils vers à chamarrer, je n'aurait pas daigné les couvrir seulement d'une triple-croche.

14. Le *Ballet des Âges* a été représenté pour la première fois en octobre 1718. La musique est d'André Campra, et le livret de Fuzelier, qui critique donc dans ces répliques son propre ouvrage.

LA MODE

Ainsi, vous regardez le *Ballet des Âges* comme un opéra qui devait tomber ?

TRIVELIN

Je vous en réponds. Il a bien de l'obligation au Polonais. Sans le secours d'une jambe étrangère, cet opéra-là n'aurait jamais été qu'à cloche-pied.

LA MODE

Et vous ne dites rien de la danse du *Ballet des Âges* ?

TRIVELIN

Oh, que je ne l'ai pas oublié ! Je vais vous en montrer la critique.

LA MODE

Je suis prête à l'entendre, cette critique.

TRIVELIN

On va vous la danser.

LA MODE

Danser une critique !

TRIVELIN

Oui. J'ai critiqué les danses du *Ballet des Âges* en les refaisant : on avait manqué le sujet, je m'en suis nanti. J'ai un peu d'érudition en feuilletant les *Métamorphoses* d'Ovide. J'ai puisé à la source les beautés que vous allez voir. C'est le ballet que nous avons joint à la dernière tragédie qui a été représentée avant les vacances dont le théâtre du collège des Crassins, pour qui j'ai l'honneur de travailler.

LA MODE

Vous remplissez là un théâtre digne de vous.

TRIVELIN

Mon ballet est divisé en quatre parties. L'âge d'or paraît le premier. C'est une entrée des plus gros traitants en vestes d'or et larges cravates. Je vous ai fourré là un pas de cinq pour représenter les fermes générales. Cela n'est pas léger, mais c'est une danse moëlleuse, veloutée, qu'un goutteux exécuterait en pantouffles.

LA MODE

Voilà un pas singulier ! Un pas de cinq !

TRIVELIN

Oh ! Je ne m'amuse point, moi, à faire un pas de deux, un pas de trois. Cela passe à l'Opéra, mais dans un collège, diable ! Il faut de la science ; et le pas de cinq est ce qu'il y a de plus docte dans la danse, comme un chant à cinq parties est ce qu'il y a de plus profond dans la musique. Concevez de plus la dignité du nombre de cinq. Il y a cinq actes dans l'opéra, cinq doigts à la main, cinq services dans un grand repas, et enfin il y a cinq grosses fermes.

LA MODE

Poursuivez : comment exprimez-vous l'âge d'argent ?

TRIVELIN

Métal subalterne, caractère subalterne : je fais danser l'entrée de l'âge d'argent pas des

agents de change, et j'égaie ceci par une loure de quatre hotteurs chargés de sacs de mille francs. Voilà un riche pas, cela!

LA MODE

On ne voit rien de plus magnifique.

TRIVELIN

Je couronne cette agréable entrée par un petit cotillon que je fais danser à mes agents de change mêlés à des Néréides du Port-à-l'Anglais.

LA MODE

Vous assortissez à merveille.

TRIVELIN

Je figure l'âge d'airain par douze chaudronniers et six vendeuses de châtaignes, et là je distribue les entrechats au litron.

LA MODE

Vou m'enchantez! Avez-vous oublié l'âge de fer?

TRIVELIN

Oh que non! C'est l'entrée que je réserve pour vous donner un plat de mon mon métier et pour obtenir l'honneur de votre protection. Je vous ai choisi mes danseurs les plus forts : ils sont tous en rhétorique.

LA MODE

Au collège des Crassins.

TRIVELIN

Oui, j'en fais ma salle. Holà, Messieurs, avancez!

*Les danseurs entrent.*

LA MODE

Mais il me semble que ce sont-là des serruriers.

TRIVELIN

Eh! Qui peut mieux représenter l'âge de fer que des serruriers?

LA MODE

Voyons donc cette entrée, puisqu'il faut absolument que j'en passe par là. Parisien, faites fermer les portes de mon palais! L'audience est finie : voilà une symphonie<sup>15</sup> d'enclumes qui me promet une migraine.

DIVERTISSEMENT COMPOSÉ DE SERRURIERS AVEC LEURS MARTEAUX ET LEURS ENCLUMES

M. THÉVENOT, *en serrurier.*

Battez le fer quand il est chaud!

Amants que l'espoir appelle,

Gardez-vous d'être en défaut :

Battez le fer quand il est chaud!

Gardez-vous de laisser refroidir une belle!

15. Le mot *symphonie* désigne aussi bien un ensemble d'instruments qu'une pièce instrumentale.

Prenez bien le temps qu'il vous faut :  
Ce n'est souvent qu'une étincelle.  
Battez le fer quand il est chaud!

*On danse.*

VAUDEVILLE

M. FABIT

Quoique le cœur d'une coquette  
Ne soit jamais bien verrouillé  
Un vieux galant, s'il ne l'achète,  
N'en peut jamais trouver la clef.

M. THÉVENOT

Vaiement la raison projette  
De garder un cœur bien baclé  
Quelque serrure qu'elle y mette  
L'amour en a toujours la clef.

MADemoiselle SILVIA

À présent on voit chez les belles  
Entrer plus d'un écervelé  
Il est peu de ces cœurs fidèles  
Dont un amant seule a la clef.

TRIVELIN

Si vous voulez une clef sûre,  
Faites-là d'or, elle ouvre tout.  
Plutus crochète une serrure  
Dont l'amour ne vient pas à bout.

M. THÉVENOT

En vain une beauté sévère  
Sait s'enfermer à double tour :  
Non, la serrure ne tient guère  
Contre l'adresse de l'amour.

MADemoiselle SILVIA

Que sert-il que l'on garde à vue  
La clef d'un cœur qu'on veut sauver ?  
Maris, quand vous l'avez perdue,  
L'amant sait bien la retrouver.

ARLEQUIN

Faites boire à grande mesure  
Beauté rebelle à son amant :  
Quand Bacchus mêle la serrure,  
L'amour l'ouvre plus aisément.

FIN